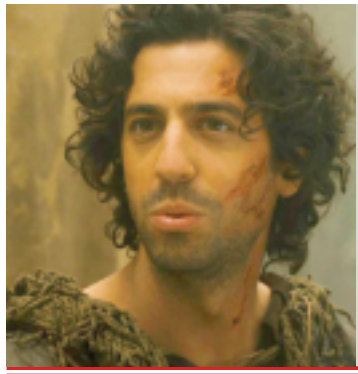


18 GRAND ÉCRAN



À VENIR «ROBIN DES BOIS, LA VÉRITABLE HISTOIRE»

Un mythe revu et brisé

Max Bublil (Robin des bois) s'invite dans la forêt de Sherwood où il vole aux pauvres pour donner aux riches. Le mythe plein d'éthique en prend un vilain coup.

Le 29 avril, les 1er, 2 et 3 mai à La Neuveville

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	FAST & FURIOUS 7 de James Wan	(1)	8	LA FÉE CLOCHETTE ET LA MERVEILLEUSE... de Steve Loter	(N)
2	POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE de J. Debbouze	(31)	9	SHAUN LE MOUTON de Mark Burton et R. Starzack	(7)
3	HOME - EN ROUTE! de Tim Johnson	(2)	10	STILL ALICE de Wash Westmoreland et Richard Glatzer	(8)
4	CENDRILLON de Kenneth Branagh	(3)	11	A MOST VIOLENT YEAR de J.C. Chandor	(N)
5	DIVERSION - FOCUS de Glenn Ficarra et John Requa	(4)	12	JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de B. Jacquot	(11)
6	DIVERGENTE 2: L'INSURRECTION de Robert Schwentke	(5)	13	UN HOMME IDÉAL de Yann Gozlan	(10)
7	INDIAN PALACE 2 de John Madden	(6)	14	KINGSMAN: SERVICES SECRETS de Matthew Vaughn	(8)

BIG EYES ★★★ La vraie histoire de l'artiste Margarit Keane

Dans les noirceurs de l'âme

STEVEN WAGNER

Tim Burton est plus qu'un simple réalisateur. Il est un magicien aux mains d'argent qui, au fil des années, a construit des univers singuliers, voire dérangeants, mais toujours uniques. Rares sont ceux dont la patte est immédiatement reconnaissable et dont les œuvres constituent un style à part entière.

Le voir s'emparer de l'histoire vraie d'une artiste contemporaine presque inconnue du grand public ne peut qu'éveiller notre curiosité. Ici, point de créatures macabres, mais une héroïne timide confrontée à la cruauté du monde: une constante dans l'œuvre du maître du fantastique.

Etats-Unis, fin des années cinquante. Margaret Ulbrich (Amy Adams), en compagnie de sa fille, fuit un mari violent et trouve refuge à San Francisco, ville de tous les possibles. Il ne faut guère longtemps pour que surgisse Walter Keane sur son chemin, l'encourageant dans sa



Prestation irrésistible de Christoph Waltz dans la peau du peintre qui s'attribue les toiles exécutées par sa femme Margaret (Amy Adams). LDD

passion, la peinture. Ses énigmatiques toiles aux enfants malheureux et aux yeux immenses connaîtront un extraordinaire succès tout en révolutionnant le

commerce de l'art. Seulement, celui qui est devenu son mari signe les œuvres à sa place, s'attribuant tout le mérite par ses talents de bonimenteur. Bloquée dans un succès noyé de mensonge, jusqu'où ira-t-elle pour renier son art?

Burton parvient à extraire de cette histoire vraie un conte de fées aux accents hypnotiques, où chaque plan est un tableau, une composition symbolique. Il recrée une Californie fantasmée

aux couleurs guimauves, kitsch et contrastées, contrée du rêve américain transcendée par la partition de Danny Elfman, compère de longue date.

La noirceur enchanteresse du réalisateur n'a pas pour autant disparu, le talentueux Christoph Waltz en a endossé le costume avec le rôle de Walter Keane. Incarnation d'une Amérique ultracapitaliste, il est ce parasite qui ne possède rien et vit en dupant autrui pour aspirer son énergie.

A la limite du cabotinage, le comédien réussit à nous faire ressentir un personnage au caractère schizophrénique, dont l'oppression est également suggérée par un cadrage en contre-plongée typique de Burton.

Le récit parviendrait presque à taire les Big Eyes, ces fenêtres de l'âme qui se démarquent dans chaque œuvre de Margaret. Ces immenses yeux, que l'on retrouve perpétuellement dans l'œuvre du cinéaste, l'on n'en saura peu, laissant la porte ouverte à toutes les interprétations possibles. Peuvent-ils prétendre à nous élever l'esprit, comme le voudrait le rôle de l'art, ou seraient-ils un trou noir où les mensonges, ombres menaçantes, s'accumulent tels les vices du dandy Dorian Gray?

Tim Burton, fantastique conteur d'histoire, réussit avec brio à nous emporter dans son univers. Le temps semble s'arrêter et c'est comme si nous étions pour un moment retournés en enfance, nous délectant de ce récit aux personnages attachants et à l'esthétique onirique. ●

INFO+

Big eyes
De Tim Burton (USA). Avec Amy Adams, Christoph Waltz, Terence Stamp, Krysten Ritter. Actuellement à Bienne au cinéma Beluga. Chaque jour à 17 h 45 et 20 h 15, sauf samedi à 18 h 15 à l'Apollo. A partir du 29 avril au cinéma de Bévillard.

BIENNE

Das Deckelbad ★★★



«Correctement réalisé et assez bien joué, un film archi-conventionnel sur le destin dramatique d'une serveuse entre 1929 et 1955.» J. Dutoit

BIENNE

Still Alice ★★★



«Un drame sur la maladie d'Alzheimer transfiguré par l'interprétation de Julianne Moore.» Steven Wagner

BIENNE

La famille Bélier ★★★



«Une comédie épatante dont on ressort enchanté et en chantant.» Pierre-Alain Kessi

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Burton parvient à extraire de cette histoire vraie un conte de fées aux accents hypnotiques.»

AVENGERS: L'ÈRE D'ULTRON ★ Acte 2: davantage une redite qu'une suite

Les superhéros reprennent du service

Après avoir vendu à l'unité leurs personnages salvateurs à Hollywood, avec des résultats très contrastés en termes de qualité, les Editions Marvel, rachetées en 2009 par Disney,

donnent désormais en pâture à l'hydre cinématographique leur collectif de justiciers, un brin torturés, au grand complet. Suite à un premier épisode sorti en 2012, où un méchant ex-

traterrestre voulait soumettre la Terre à ses caprices destructeurs, les Avengers sont de retour dans un nouveau blockbuster, dont les effets spéciaux sont réussis, mais le scénario tout aussi simpliste.

Avalanche d'effets spéciaux

Toujours inventif et égal à lui-même, le riche industriel américain Tony Stark, alias Iron Man, a développé une forme d'intelligence artificielle qui le dépasse. Ultron, l'être technologique ainsi créé, se mue en effet en robot destructeur aux allures de Terminator. Iron Man et ses acolytes Captain America, Thor, Hulk et la Veuve noire unissent leurs forces pour éviter que leur ennemi psychopathe n'eradique l'humanité. Après une ouverture languette, «L'ère d'Ultron» délivre une avalanche d'effets spéciaux millimétrés et de scènes d'action très rythmées.

En comparaison avec le pre-

mier opus, où les superhéros étaient affublés d'une ironie bon enfant, les uns se moquant des spécificités et attributs des autres, ce deuxième film fait figure de redite assez paresseuse. Certes, le résultat s'avère spectaculaire et l'on en oublie les artifices d'un tournage sur fond vert, mais la fulgurance des combats finit par donner le tournis, une 3D superflue n'arrangeant rien à l'affaire.

«L'ère d'Ultron» s'adresse donc en priorité aux fans et spectateurs qui savent à quoi s'attendre, même s'ils seront peut-être déçus de découvrir que le film sert au final de tremplin aguicheur à l'épisode suivant. ● RAPHAËL CHEVALLEY

INFO+

Actuellement en version française ou en VO avec sous-titres au cinéma Apollo de Bienne. Jusqu'à dimanche en 3D à Moutier; ce soir, demain et dimanche en 3D à Tramelan, ainsi que le 30 avril en 2D. A partir du 1er mai à Bévillard en 2D et 3D.

LE DERNIER COUP DE MARTEAU ★★★

Retrouvailles toutes en subtilité et en délicatesse



Romain Paul (Victor), exceptionnel, a obtenu à juste titre le Prix du meilleur jeune acteur au dernier Festival de Venise. CINÉWORX

Un ado footballeur élevé pauvrement par une mère cancéreuse rencontre pour la première fois son père inconnu, chef d'orchestre venu dirigé à Montpellier la Sixième symphonie de Mahler. Grâce à la musique, ils vont renouer les fils d'une relation qui ne semblait plus possible. L'écriture sobre de ce beau film d'Alix Delaporte est remar-

quable: peu de paroles, beaucoup de non-dits, priorité accordée aux regards, aux signes corporels et aux déplacements pour suggérer au lieu d'expliquer, choix de donner à sentir plus que de montrer. Une réussite. ● J. DUTOIT

INFO+

A voir demain, samedi, à 18 h au Cinéma de Tramelan.



Le plein d'action pour Iron Man, Captain America, Thor, Hulk et leurs copains, réunis dans un show où chacun fait montre de ses talents. DISNEY